

(Lettre à Georges MAX)

Je ne puis pas m'imaginer que l'autorité allemande n'ait pas l'intention de mettre, enfin, un terme à mon exil. Pour autant que j'aie pu en juger, le gouverneur doit être un homme très maître de lui-même, et voyant clair. C'est ce qui me donne confiance, car l'intérêt allemand se trouve être maintenant d'accord avec mes propres désirs sur la question de mon retour. Le long délai qui s'est écoulé depuis le départ du général von Lüttwitz en même temps que la durée de la peine que j'ai subie et que l'attitude parfaite de la population, sont autant d'éléments de nature à faciliter les choses.

M. Prins me rappelait dans une lettre récente cette coïncidence singulière qu'en 1814, lors de la rentrée des Alliés à Bruxelles, mon prédécesseur, le duc d'Ursel, avait été arrêté et envoyé en Allemagne. Mais ce qu'il ne dit pas, c'est : 1° qu'au moment de son arrestation, le duc venait d'annoncer au Conseil communal sa démission ; 2° qu'il était accusé d'avoir correspondu avec les Français ; 3° qu'à leur arrivée, les Alliés avaient été considérés par beaucoup de Belges comme des libérateurs et qu'enfin 4° le duc d'Ursel a été relâché après un mois de captivité, tandis qu'il y a déjà deux cents jours que je suis en prison.

Adolphe MAX